

Réhabilitation d'un cours d'eau

Le Pont Christ

Niché dans le sud du Morbihan, en Bretagne, un ruisseau, le Pont Christ bénéficie de la volonté d'une trentaine de bénévoles pour lui redonner son caractère sauvage. Une réhabilitation nécessaire, parmi tant d'autres.

EAU ET RIVIÈRES DE BRETAGNE

Venelle caserne

22200 Guingamp Te02 96 21 38 77

www.eau-et-rivieres.asso.fr/

En savoir plus sur les « zones humides »

<http://pagesperso-orange.fr/erb-zh/>

Dans beaucoup de régions de notre douce France, combien de ces petites rivières qui serpentaient voluptueusement à travers bois, marais, champs et prairies sont devenues de simples rigoles nauséabondes où toute vie – bêtes ou plantes – a disparu ? Elles ont été « rectifiées ». Au fil du temps, réaménagées avec brutalité sans état d'âme, elles peinent à évacuer avec les eaux pluviales tous les résidus de notre société de consommation. Il y avait bien quelques « écolos » pour s'en offusquer. Ils étaient moqués par les uns, vilipendés par les autres, peu écoutés en tous cas au nom du réalisme économique. Remembrement, exode rural accentué, industrialisation à marche forcée pendant les trente glorieuses ont engendré la pression urbaine et démographique. Rejets agricoles et industriels toxiques ont entraîné la dégradation des milieux de vie et, in fine, menacent celui qui tient le bout de la chaîne : l'homo sapiens. L'état et les collectivités locales réagissent aujourd'hui (Parcs naturels, réserves, agences de l'eau, observatoires de l'environnement...), mais c'est le milieu associatif qui souvent se



Le Loch de Brec'h, une petite commune près d'Auray : une rivière vivante.

Le Pont Christ en bien triste état.

montre le plus actif, le plus efficace pour mener des actions « de terrain » et traîner devant les tribunaux certains de ceux qui menacent une ressource essentielle : l'eau, et la biodiversité.

VOUS AVEZ DIT BIODIVERSITÉ ?

Les cours d'eau, du plus modeste ruisseau jusqu'au fleuve, outre leur importance économique, jouent un rôle capital dans l'écosystème et le maintien de la biodiversité des « zones humides ». Toutes les espèces animales, ou

presque, sont présentes dans l'écosystème rivière. Les poissons, bien sûr, et tous ceux qui sont inféodés au milieu aquatique, oiseaux, reptiles, batraciens, insectes et mammifères. L'existence de toute une flore bien spécifique, totalement aquatique, semi aquatique ou bordurière est complètement intégrée à cet environnement. À chaque étape de son voyage, le cours d'eau reflète le paysage environnant, se charge de matières organiques, abrite une flore et une faune différentes et variées. Les interactions entre la rivière et son environnement sont



Hôte familier de la bordure : *Calopteryx virgo*.

Fario de souche sauvage du Pont Christ.

constantes : il n'y a pas de « frontière » entre l'eau et la terre, entre le lit du cours d'eau et la berge. C'est un défi, même s'il a ses limites, qu'une poignée de passionnés est parvenu à relever : la « réhabilitation » d'un ruisseau perdu au milieu des bois, des marais, des prés et des champs, comme on dit, où quelques truites sauvages « résiduelles » se cachaient encore. Nous sommes allés sur le site et avons recueilli le témoignage d'André, un élément moteur du renouveau du Pont Christ, en Pays d'Auray, dans le Morbihan. Le récit de cette belle aventure prouve que ce qui a été détruit peut être reconstruit, si... tous les gars du monde...

MASSACRE À LA PELLETEUSE

Un matin d'avril 1984, en partant à son travail, un « vieux coureur de rivière », comme il se définit lui-même, aperçoit au bord du ruisseau le Pont Christ – côté commune de Brec'h – de gros engins jaunes en train d'éventrer le lit du ruisseau et de lui arracher ses pierres. Il s'arrête stupéfait. Non il ne rêve pas ! Dimanche dernier il était là à taquiner la truite, et aujourd'hui le ruisseau vomit de la boue. Ce même ruisseau bien connu des pêcheurs ressemblait plus avant 1984 à un torrent de moyenne montagne qu'à un marigot !

Et ce matin-là, il se jura de remettre toutes les pierres en place un jour ou l'autre.

Les pêcheurs de la « Gaule alréenne » et l'association Eau et Rivières de Bretagne sont conscients des problèmes occasionnés par les creusements et recalibrages de ruisseaux : ensablement, ensablement très important du lit, absence totale d'habitat, aussi bien pour les insectes que pour les poissons, courant si faible l'été qu'on distingue à peine les filets d'eau cachés par les lentilles. Ils décident de s'associer sur un projet expérimental de réhabilitation et, malgré les blocages, les réticences et les animosités parfois qu'il a fallu vaincre pour démarrer, le projet débute en 1997 et s'achève en juin 2004.



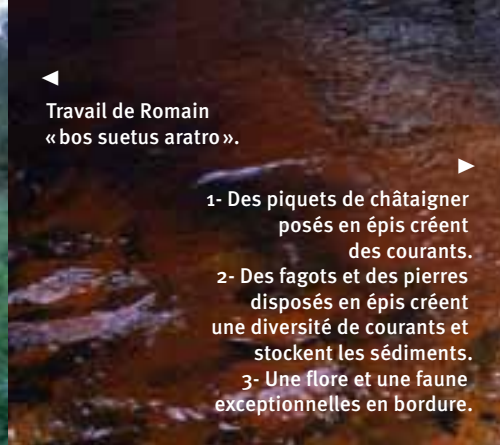
Le lit peu profond s'ensable.

La rivière est vivante

Les plantes immergées ou de surface épurent les eaux en consommant les rejets azotés, résidus des activités humaines, en particulier pour les algues filamenteuses indique un excès de matières organiques ou minérales en suspension, essentiellement des nitrates dus aux engrais. La végétation bordurière retient les berges, restitue l'eau puisée par les racines et humidifie l'atmosphère. Les plantes rivulaires jouent un rôle majeur – en particulier pour les alevins qui trouvent entre les racines immergées de protection et de nourriture, et abritent quantité d'oiseaux, petits passereaux palmipèdes, échassiers qui vivent ou nichent à proximité. Qu'elles soient totalement aquatiques comme les myriophylles les élodées, les *Ceratophyllum*, bien connues des aquariophiles, semi aquatiques comme les nénuphars, les *Aponogéton*, les iris d'eau, ou en bordure comme les aulnes, les saules, les frênes, toutes les plantes sont nécessaires au maintien de la biodiversité.

1- *Callitriche palustris* aime les eaux claires. 2- Une zone marécageuse rivulaire d'une incroyable variété de végétaux. 3- Communs et indispensables : aulnes, frênes et saules.





Travail de Romain « bos suetus aratro ».

- 1- Des piquets de châtaigner posés en épis créent des courants.
- 2- Des fagots et des pierres disposés en épis créent une diversité de courants et stockent les sédiments.
- 3- Une flore et une faune exceptionnelles en bordure.



Petite pause des bénévoles.

▼ La construction d'un « seuil », évolution sur dix ans.



DE LA VOLONTÉ, DE LA SUEUR ET DES LARMES

Il en faut de la bonne volonté à tous ces bénévoles, jusqu'à trente, venus d'un peu partout travailler avec les pêcheurs locaux. Hommage à ces agriculteurs souvent heureux d'agir pour l'environnement, à ce transporteur local de Pluvigner qui offre gratuitement ses services pour transporter, à proximité du Pont Christ, des tonnes de pierres offertes par Dominique, un agriculteur du coin, hommage à la commune de Pluvigner qui à plusieurs reprises aide pour déplacer des pierres. Hommage aussi aux élèves en classe de BTS du Lycée de Kerplouz (lycée agricole à Auray) pour leur aide, à la Communauté de communes du Loch qui accorde une somme de 11000 euros sur trois ans dans le cadre du petit volet environnement du plan Bretagne Eau Pure N° 2. Carton rouge pour ceux qui, malgré la promesse faite par l'adjoint au maire de Pluvigner et par l'ONF de laisser une bande de vingt mètres, labourent le terrain au ras du ruisseau en septembre 1997. À partir de cette date, les bénévoles doivent stocker les pierres et autres matériaux à quatre cents mètres des lieux de travail, avec obligation de transporter fagots et piquets avec des cordes, et les pierres avec un traîneau tiré par quatre ou six bénévoles !

UN LIT DOUILLET, PAS SI FACILE !

De nombreux végétaux – saule, osier – sont bouturés en berge. Des fagots de saules en bordure de rives et des fascines fixés avec des piquets de châtaigner sont installés pour atténuer l'érosion. Des fagots et des pierres sont disposés en épis pour créer une diversité de courants et stocker les sédiments.

Des murets en pierres, des seuils étanches facilitent l'écoulement pour chasser les sédiments en aval, augmenter la lame d'eau en amont. La création d'un gué et d'un piège à sédiments fins à l'emplacement de l'ancien abreuvoir à vaches redessine le tracé, et surtout la pose de grosses pierres multiplie les habitats pour la faune et oxygène l'eau en créant des remous.

Que du bonheur ? presque... Durant les trois premières années, le succès paraît total : morphologie du lit retrouvée, absence d'érosion des berges, augmentation très significative de la population de salmonidés.

Mais échec total sur le génie végétal : aucune bouture ne reprend. De plus, au bout de trois ans, les fagots de saule se désagrègent, mais ils abritent une multitude de poissonnets et d'insectes, vairons, loches, larves d'éphémères, gammares. Ils sont donc intéressants sur une courte période.

Les arbres plantés en berges envoient rapidement leurs racines vers l'eau et forment des cachettes tout en retenant la terre. Les pierres vieillissent petit à petit et donnent un air bien armoricain au ruisseau. Les seuils améliorent la beauté du ruisseau, et certains glougloutent même agréablement l'été.

La lame d'eau a triplé, voire décuplé. Le lit présente une alternance de cailloux, graviers, sable, vase et peut ainsi accueillir des espèces animales diversifiées. On n'a jamais revu de mousses vertes l'été, l'eau est courante et claire. Le gué présente un intérêt paysager pour le promeneur. Et surtout le bilan des truites en 2007, soit dix ans plus tard, est satisfaisant en biomasse.

Des phénomènes d'érosion sont apparus après le pourrissement des fagots de saule.

Certains hivers apportent de l'amont des quantités de sable qui colmatent partiellement le fond malgré les aménagements.



Larve d'éphémère : sa présence est un indice de l'équilibre retrouvé.



Des vairons témoins de la bonne qualité de l'eau.

Le ruisseau a retrouvé son visage d'antan.



Les racines de saule retiennent les berges et abritent une faune nombreuse.



Les seuils créent des remous et améliorent la beauté du ruisseau.



Les belles « mouchetées » sont bien là.

LAISSER LA RIVIÈRE S'EXPRIMER

« La morale de cette affaire, c'est que nous avons trop théorisé au début, nous avons été trop directif avec l'eau. Ce fut une belle aventure humaine, des bénévoles sont venus se faire la main avec nous dans le cadre de stages scolaires, et plusieurs travaillent maintenant à réhabiliter des ruisseaux à titre professionnel. La rivière est difficile à maîtriser, car les niveaux d'eau sont très changeants. Il faut la laisser s'exprimer, prendre sa place, même si, à

certains endroits, il faut donner un coup d'accélérateur au courant. Car l'objectif est de retrouver une rivière sauvage, où la main de l'homme n'apparaît plus » remarque André. Beau programme tout de même, et puis des projets aussi « D'abord quelques portions de reconstruction de frayères à truites, et surtout nous espérons une maîtrise d'œuvre de réhabilitation sur un autre ruisseau de quatre kilomètres qui devrait commencer milieu 2009. »

Par Jacques Quintin et André